

1914...Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 1

Janvier 2014

SOMMAIRE

Editorial p1

Panorama 1913 p2

Des arts et des lettres p3

Lattes en 1913 p4

Ont contribué à ce numéro:

Cécile GRIS
Catherine JORGENSEN
Jean-Pierre BRISSE
Jean-Pierre PAOLI
Yvan PERRET
Gérard PICHAUD



Lattes, la vie naturellement.

Rédaction: LATTES MEMOIRE 14

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

Contact:

lattesmemoire14@yahoo.fr

Editorial



Cent ans...déjà !

Je me souviens de cet été 1957 où, âgé de 10 ans, j'allais pour la première fois visiter les champs de bataille de Verdun. Je me souviens de cette visite à Douaumont, et de la présence de cet homme qui me semblait très vieux, mais qui en fait ne devait guère avoir plus de cinquante ans. Il se rendait sur la tombe de son frère, tombé là-même 41 ans plus tôt. Ce qui m'avait frappé alors, c'était l'émotion de cet homme qui m'avait fait prendre conscience que cet événement tragique n'était pas si lointain dans le temps : 41 ans... 41 ans seulement...

Le temps a passé, et voici que l'on va commémorer le centième anniversaire du début de ce cataclysme qui a bouleversé notre histoire comme l'aurait fait la chute d'un astéroïde ! Le temps a passé sur nous, nos cheveux ont blanchi, mais nous n'avons pas oublié, nous qui savons. Pussions-nous vous donner, grâce à ce journal, l'envie de vous souvenir si vous savez déjà, ou bien de savoir, si vous ne savez pas...

Cent ans déjà, c'était 1913

Dans l'Europe de 1913, les conflits des Balkans alimentaient sournoisement la tension entre les grandes puissances. Le feu couvait déjà qui allait allumer la mèche de l'embrasement... Les deux grands empires dominants, l'Empire Britannique et l'Empire Allemand héritier de la Prusse militariste, se disputaient l'hégémonie économique de cette déjà mondialisation. La France faisait taire ses pacifistes et emboîtait le pas de la course aux armements...

Pourtant, cette Europe voyait l'arrivée de la modernité. Les puissances européennes, qui outre-mer s'étaient partagées des terres réputées vierges, développaient librement leurs innovations technologiques. L'Europe imposait au Monde sa culture, sa puissance et son organisation du commerce et des échanges.

A la veille de la « Grande Guerre », la France métropolitaine était à l'apogée de la civilisation du XIX^{ème} siècle qui s'achevait à peine.

Notre pays en 1913 présentait une société diversifiée encore fortement rurale mais qui s'adaptait très vite aux nouvelles conditions du monde moderne. Si le citoyen de base n'avait pas encore accès à la radio, les airs à la mode qui sentaient bon une certaine joie de vivre se fredonnaient autour des chanteurs des rues. Souvenons-nous :

**« Si tu veux fair' mon bonheur,
Marguerite, Marguerite !**

**Si tu veux fair' mon bonheur,
Marguerit' donn' moi ton cœur !».**



Panorama de la France en 1913

Un ciel sombre de menaces

Fin 1913, quelle est la physionomie de la France?

L'affaire Dreyfus coupe toujours le pays en deux : respect des traditions d'un côté et libre pensée de l'autre sont au cœur des convictions politiques. La loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat ajoute au trouble des populations. Ces contradictions se retrouvent dans l'élection à la présidence de la République, en janvier 1913, de Raymond Poincaré, Lorrain de centre-droit.

En Europe, dans les Balkans, l'affrontement entre Turcs, Grecs et les différents pays issus de l'éclatement de l'Empire ottoman alimente une guerre régionale qui ne pourra que dégénérer malgré les missions « bons offices ». Le panslavisme soutenu par la Russie, ainsi que l'impérialisme austro hongrois dont les peuples veulent se libérer sont sources d'un futur conflit. En outre les souverains de ces deux pays sont affaiblis. L'Allemagne et la France (où le contentieux de 1870 n'est pas éteint) se doivent de prendre position : quand le parlement allemand autorise le doublement des effectifs de ses armées, Poincaré, avec l'appui de Clémenceau et de Briand, et contre Jaurès, fait voter la loi qui porte la durée du service militaire à trois ans.

Une Europe qui domine le Monde

Les facteurs de cette domination sont le génie inventif, la puissance économique, l'organisation mondialisée de la production, du commerce et de la finance : entre 1901 et 1913, tous les prix Nobel scientifiques (sauf un attribué aux USA) sont décernés à des Européens, en particulier aux français Henri Becquerel et Pierre et Marie Curie qui découvrent la radioactivité.

La terre se rétrécit avec le développement et la mécanisation des transports. En moins de dix ans l'avion passe des sauts de puce du début à la traversée de la Manche en 1909, puis de la Méditerranée en 1913. Durant la guerre des Balkans il apparaît déjà comme une arme redoutable. De même l'automobile se répand et prend possession des routes.

Elle est de moins en moins chère grâce aux gains de productivité (la Ford model T coûte 950\$ en 1910 et plus que 550\$ en 1914). Dans le conflit à venir elle aura toute sa place.

Une France diverse et contrastée

La France métropolitaine compte 41 millions d'habitants, plus 600 000 Français en Algérie : c'est une grande puissance économique, industrielle et une reine de l'épargne.

C'est un pays jeune : 25,7% des français ont moins de 15 ans et seulement 8,5% plus de 64 ans. L'espérance de vie des Français est de 43 ans et 6 mois. 36% des femmes travaillent, l'un des taux les plus élevés en Europe. La croissance démographique faible justifie la conscription de trois ans. Le déficit naturel des naissances sur les décès est compensé par l'immigration.

L'image de la France, centre intellectuel du Monde, brillante, c'est celle des Beaux Quartiers de Paris. Mais il existe d'autres France : la France urbaine des banlieues et des petites gens, et surtout la France rurale qui représente 56% de la population en 1910. La vie d'une région à l'autre est très différente. L'école obligatoire depuis 1882 n'a pas encore atteint tous les bourgs du pays : des jeunes hommes découvrent le français à l'armée car ils ne connaissent que leur patois.

Cette France de 1913 est très hiérarchisée : on ne « se mésallie pas » quel que soit le niveau social. La femme apparaît comme mineure légale...La femme mariée ne travaille pas !

La vie quotidienne des Français est souvent difficile. Les maladies sociales restent un fléau : la situation est particulièrement désastreuse en milieu ouvrier. Les maladies infectieuses font des ravages : variole, diphtérie, typhoïde, tuberculose. Les maladies vénériennes font 3 à 4 000 morts par an à Paris !

A celles-ci s'ajoute l'alcoolisme : en 1900, les Français consommaient en moyenne 162 litres de vin par an !

Pour lutter contre le « taudis » qui est à la veille de la guerre un fléau social, l'Etat crée et développe, à partir de 1906, un habitat populaire, les « HBM ». Malheureusement ce

plan tarde à se concrétiser.

L'hygiène, quoiqu'en progrès, demeure déficiente, notamment l'hygiène corporelle : de nombreux témoignages d'étrangers installés en France font état d'une gêne devant l'odeur corporelle des foules françaises, par exemple dans le métro ou aux fêtes foraines.

Catégories sociales et structure de la société

La fracture sociale est abyssale entre ce que l'on appellera « les deux cents familles », les classes moyennes et les ouvriers. Dans le monde du travail qui bénéficie de l'expansion économique, les progrès de l'industrie font naître de nouveaux métiers. Les rémunérations sont très diverses. Enfin la place prise par les ingénieurs est de plus en plus importante.

Dans les classes moyennes et chez les petits propriétaires ruraux une conception de la famille centrée sur l'enfant unique se répand : il faut préserver l'intégrité de l'héritage.

Enfin, soulignons le nombre important de domestiques : il s'élève à plus de 900 000 personnes, dont 17% sont des hommes.

La France: un pays de paysans ?



En bref... *La vie en France...* 17 janvier : Monsieur Raymond Poincaré est élu Président de la République... 11 février : Grève aux usines Renault... 16 juillet : La durée du service militaire est portée à 3 ans... 1^{er} septembre : Madame Coco Chanel invente la « marinière »... *Dans le Monde...* 9 février : Nouvelle révolution au Mexique... *Evènement mondain...* 29 mai : La première du « Sacre du Printemps », un ballet de Serge de Diaghilev sur une musique de Stravinsky, fait scandale au nouveau théâtre des Champs Elysées...

Le monde des arts et des lettres

Depuis 1905, Paris est le point central de la culture et des arts : « les peintres fauves », « les cubistes »... l'art abstrait. Et... Marcel Duchamp, qui décrète que tout objet est une œuvre d'art : ce sont les *Ready-Made* « *Roue de bicyclette sur un tabouret* », cette fois-ci l'art de la Renaissance est bien mort.

Duchamp



Les artistes échangent et communiquent entre eux, l'Europe des arts et des lettres existe. Paris, Berlin, Weimar, Munich, une nouvelle façon de voir naît : l'expressionnisme des groupes d'artistes allemands « *Die Brücke* » et « *Cavalier Bleu* ». La leçon du norvégien Munch « *Le Cri* » est



Kandinsky

retenue. En 1910, Kandinsky peint la première aquarelle abstraite. A Moscou, la peinture explose ! Malevitch va aux limites de l'abstraction. Ainsi, le Salon d'Automne de 1913 à Berlin vise à être universel. Y participèrent la plupart des artistes de l'époque : Chagall, Delaunay, Léger, Metzinger, Picabia, Mondrian, Klee, Kandinsky, Ernst. En février-mars 1913 à New-York, l'art européen moderne et contemporain s'expose : 1250 œuvres ! Cézanne, Picasso, Duchamp... L'Amérique est sous le choc ! Elle retient la leçon.

Littérature

1913 est riche en œuvres : Alain Fournier écrit *Le Grand Meaulnes*, Maurice Barrès, écrivain nationaliste, chante de la revanche publie *La Colline Inspirée* qui traduit un attachement à la terre, aux racines. Charles Péguy, venu du socialisme, prône la revanche et la reconquête dans le Poème *Eve* « *Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle* »... Apollinaire publie *Alcools*, recueil de poèmes d'une écriture renouvelée, sans ponctuation : rappelez-vous, c'est « *Sous le pont Mirabeau coule la Seine et nos amours* » et « *Un soir de demi-brume à Londres/Un voyou qui ressemblait à /Mon amour vint à ma rencontre/* »

Du côté de chez Proust

1913 Les Temps changent, même dans le roman. Les éditeurs reçoivent un manuscrit étrange qu'ils rejettent : *Du Côté de chez Swann* de Marcel Proust. Cependant il paraît le 14 novembre chez Grasset, édité à compte d'auteur. Le téléphone, le train, l'avion, la photographie réduisent les distances entre les êtres, accélèrent les déplacements, il fallait une nouvelle forme pour s'emparer de ce monde nouveau : un récit qui joue avec le temps « *notre vie étant si peu chronologique* ». Le récit de Proust télescope les époques. Le sommeil évoqué en ouverture de *Du Côté de chez Swann* permet le voyage « *un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes* ».

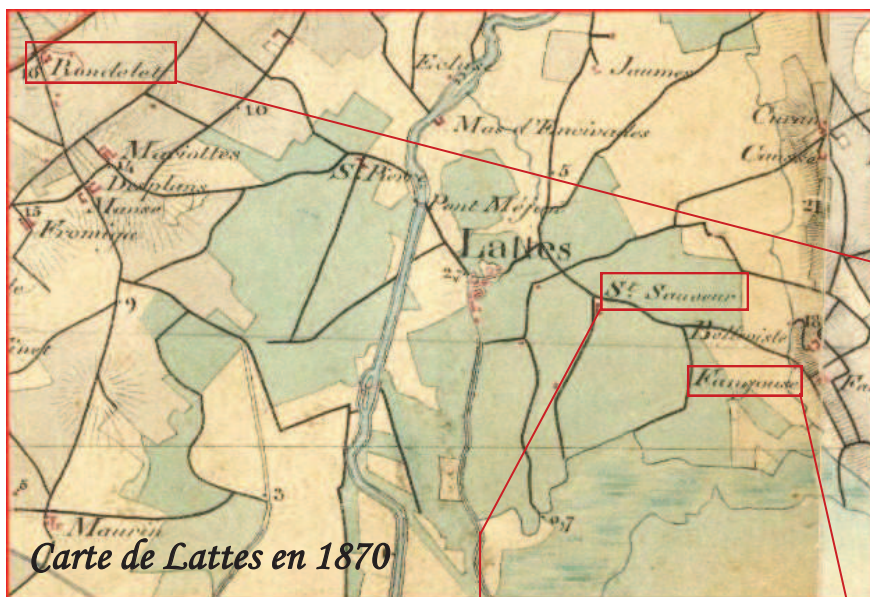
Mais le roman va inscrire aussi la résistance aux changements, il regrette le bon vieux temps, la splendeur d'une aristocratie aujourd'hui en déclin « *chaque fois que la société est immobile, ceux qui y vivent s'imaginent qu'aucun changement n'aura plus lieu, de même qu'ayant vu commencer le téléphone, ils ne veulent pas croire à l'aéroplane* ». Résistance au temps qui passe, à la mort de l'être aimé « *le beau son de sa voix, isolément reproduit par le phonographe, ne nous consolera pas d'avoir perdu notre mère* », à la fuite du temps.

Proust
En 1900

La seule chose qui compte c'est la conscience du narrateur, c'est elle qui transforme les êtres et les choses. C'est elle qui va se promener d'une époque à l'autre, *Du Côté de chez Swann* au *Côté de Guermantes* au gré des sensations, des associations, du temps qu'il fait et non du temps qui passe. Le roman raconte une histoire : celle du narrateur Marcel qui devient un écrivain, qui, parti à la *Recherche du Temps perdu*, le retrouve grâce à la magie des mots. Quant au lecteur « *Le fauteuil magique le fera voyager à toute vitesse dans le temps et dans l'espace* » en ouvrant *Du Côté de chez Swann* il va se pelotonner confortablement dans cet étrange récit et, pour une fois, prendre son temps. 1913, 2013, le manuscrit étrange s'est déployé, le monde entier ne cesse de lire, relire Proust encore et toujours : pour tromper le temps.



En bref... *Le progrès*... 1^{er} avril : Nouveau magazine *La Science et la Vie* ... 1^{er} Juillet : Les usines Peugeot créent le modèle « *Bébé* », automobile dessinée par Monsieur Ettore Bugatti... Monsieur Niels Bohr, savant danois, propose un modèle de structure de l'atome... 15 janvier : Liaison de TSF entre Berlin et New-York... 24 août : La compagnie des Chemins de Fer du Midi inaugure une ligne entièrement en traction électrique.



Carte de Lattes en 1870

Lattes en 1913

Recensement de 1911 : 220 maisons - 960 habitants (en 1871 il n'y avait que 405 habitants).

Tout le monde travaille la terre, à l'exception de l'instituteur Joseph BEL, de l'institutrice Catherine LANGE dont le mari est receveur-buraliste, de Joseph BERTRAND le curé de Lattes, de Jean-François BELLUROT le Chef de Gare, plus quelques autres.

Parmi les futures victimes de la guerre, évoquons en premier Auguste GREGOIRE né à Montpellier en 1876 parce qu'il sera le plus âgé des morts. Célibataire, il habite à La Céreirède. De mauvaise santé, il sera mobilisé dans les services auxiliaires et décèdera le 11 novembre 1916 à l'hôpital de Montpellier. Il est employé au *Petit Méridional*, un journal républicain.

En 1913, Lattes compte une cinquantaine de petits propriétaires. Parmi eux citons les familles GRAS, SARDA, et DURAND. Elles auront toutes un mort à la guerre.

Quelques autres domaines, plus ou moins grands, sont la propriété de non-résidents sur la commune.

Ainsi le domaine de Fangouse est la propriété d'un certain BONNEL, après l'avoir été de Jean SAPORTA qui l'avait acheté à Vidal FANGOUSE. Ce domaine emploie 31 personnes dont le régisseur Jules RABAUD et son fils Paul ouvrier agricole. Paul RABAUD, avec Louis SOULIER, ouvrier agricole à la 3^{ème} Ecluse seront les premiers morts de Lattes le 20 août 1914 à la bataille dite « des frontières ».

Autre domaine important, celui de Saint Sauveur. En 1911, il appartient à la famille BAZILLE, celle du peintre tué au combat de Beaune-la-Rolande en 1870. Ce domaine de plus de 60 hectares comprend des prairies, des vignes plantées dès 1860 par Gaston BAZILLE, des arbres fruitiers, de nombreux animaux, des bœufs de labour et des vaches laitières notamment. A noter la contribution importante de Gaston BAZILLE dans la reconstitution, par cépages américains, du vignoble français, détruit par le phylloxéra.

Selon le recensement de 1911, y sont employées 19 personnes réparties en 3 familles : un régisseur, un ouvrier agricole et un laitier avec leurs épouses qualifiées de « ménagères ». Le fils du laitier

est garçon-boucher. S'ajoutent 12 domestiques vivant seuls et provenant : un de Montpellier, un de Lodève, un du Tarn, un du Lot, deux de Lozère, trois de l'Aveyron, deux de l'Ariège et même un de Suisse ! Citons encore le domaine de Rondelet, dont le premier propriétaire en 1547 était chancelier de l'Escole de médecine de Montpellier où étudia un certain François Rabelais. Louis DUMAS est domestique dans ce grand domaine. Lui aussi aura le triste honneur de figurer sur le monument. A ce propos, certains domestiques des domaines, morts au combat, ne seront pas inscrits sur le Monument aux Morts de Lattes. A l'inverse, des Lattois partis auparavant de la commune y seront rajoutés.

Mentionnons Henri AUGÉ, né en 1870, maire de Lattes de 1910 à 1919, et qui aura la pénible tâche d'annoncer à leurs familles les décès de ses administrés morts au combat.



En bref... Les exploits de nos aviateurs... Du 21 juin au 2 juillet : Marcel Brindejone des Moulinais accomplit un périple des capitales d'Europe de 4820 kilomètres en avion Morane-Saulnier... 21 septembre : Roland Garros traverse la Méditerranée en 7 heures et 53 minutes en avion Morane-Saulnier... 27 décembre : Georges Legagneux réussit à s'élever à l'altitude de 6150 mètres en avion Ferber.